

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

pour votre intérêt  
pour votre Bien

{ N'usez que le **SAVON DE PIN PARFUME** }

Tel. Bell. ....  
" Marchands : 298

Le Année—No 25

MONTREAL, 14 MAI 1898

JOURNAL A UN SOU

# Le Canard

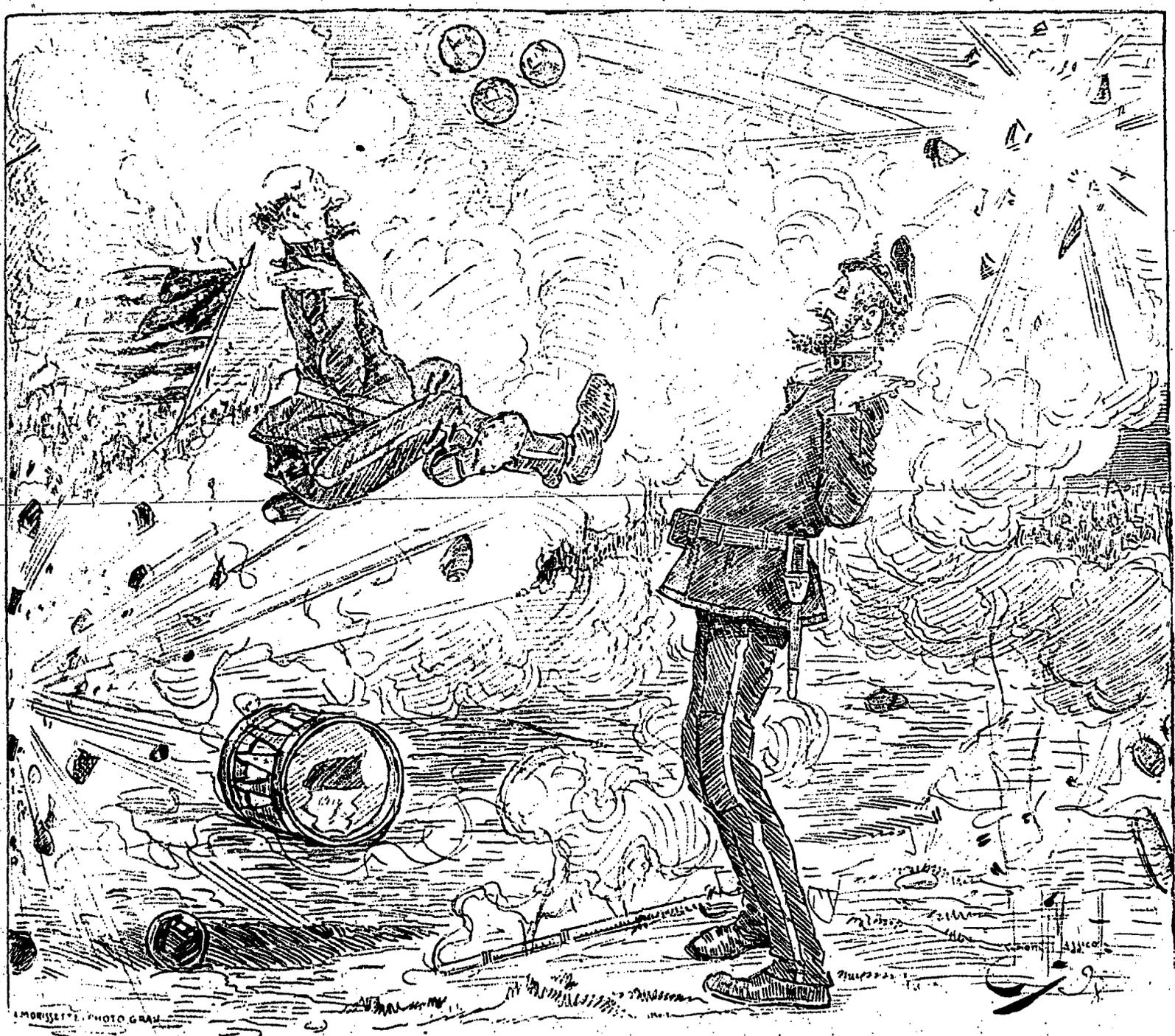
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

" Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague. " — BOSS L'RA

EDITÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



## Un Coté faible de l'Armée Américaine

La légion Juive jette bas les armes en voyant venir trois boulets.

pour les affections de la gorge, des bronches  
et des poitrains, s'emploie avec le

### BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et  
durablement

FEUILLETON DU CANARD

**Un Rave de Bonheur**

III

(Suite)

Assis sans chapeau sous le vieux arbre, il roulait d'un air distrait entre ses doigts une petite boule de gomme de cerisier. Ses yeux étaient clos. Tout à coup, il haussa les épaules, rouvrit les yeux et prononça un mot, tout bas, en souriant.

Ce mot et ce sourire étaient si peu en harmonie avec sa personne que je me sentis gêné de mon espionnage.

Il m'avait semblé que ce mot était : Maria ! et je pensai que c'était in possible. "Chère Maria !" répéta-t-il, mais cette fois plus bas et plus tendrement. J'entendis très distinctement ces deux mots. Mon cœur battit avec une telle émotion et d'un si grand bonheur que je fus obligée de me cramponner à la muraille pour ne pas tomber et me trahir.

Il entendit le bruit, regarda avec effroi autour de lui ; il baissa tout à coup les yeux, et rougit comme un enfant. Il voulut me dire quelque chose, mais il ne put y parvenir ; son visage devint de plus en plus pourpre.

Il sourit cependant en me regardant et je souris également.

Toute sa figure s'illumina de joie ; ce n'était plus là un vieil oncle prodiguant des conseils et des encouragements, mais bien un homme, jeune autant que moi, m'aimant et me craignant ; un homme que moi-même, je le sentais, je craignais et que j'aimais.

Nous nous regardions sans rien nous dire.

Tout à coup sa figure se rembrunit ; il fronça les sourcils, l'éclat de ses yeux et son sourire si tendre s'éteignirent, il reprit avec moi son attitude grave et paternelle, comme si nous eussions fait quelque sottise, qu'il fut redevenu maître de lui-même et qu'il me conseillât d'en faire autant.

"—Voyons, descendez de là, vous allez vous faire du mal et arrangez un peu vos cheveux ; voyez un peu de quoi vous avez l'air

Pourquoi dissimuler de la sorte ? Pourquoi vouloir me faire souffrir ? pensai-je. Et, dans ce moment, il me vint une envie démesurée de le troubler encore et de savoir jusqu'où allait mon empire sur lui.

—Non, répliquai-je, je veux cueillir moi-même mes cerises ; et saisissant la branche la plus rapprochée je sautai sur la muraille.

Il n'eut pas le temps de me soutenir que déjà je m'étais élançée par terre et me trouvais à côté de lui.

—Quelle petite folle vous faites ? s'écria-t-il en rougissant de nouveau et en s'efforçant de cacher son émotion sous un air contrarié. Vous auriez pu vous faire du mal. Et maintenant, comment sortirez-vous d'ici ?

Son trouble n'avait fait qu'augmenter, mais maintenant je ne m'en réjouissais plus, au contraire, ce trouble m'effrayait, car il me l'avait communiqué. Je rougis et ne trouvant rien à répondre, je m'éloignai de lui et je commençai à cueillir des fruits que je ne savais où mettre. Je me faisais des reproches, j'avais peur, je regrettais vivement ma conduite, craignant que mon audace ne m'eût à jamais perdue dans son estime.

Nous continuions à garder le silence, et à tous deux ce silence pesait, une oppression, nous serrait l'âme.

Enfin, Sonia, apportant la clef nous tira de cette situation embarrassante. Mais longtemps encore nous persistâmes à ne point nous parler, nous causions l'un et l'autre de préférence à Sonia.

Arrivés auprès de Macha qui nous jura qu'elle n'avait pas dormi et qu'elle avait tout entendu, je me remis un peu. Lui-même essaya de reprendre son ton protecteur et paternel, mais sans succès ; j'avais encore trop vivant dans mon souvenir la singulière conversation qui avait eue lieu entre nous quelques jours auparavant.

Macha avait prétendu qu'un homme peut plus facilement aimer et le dire. Elle s'était résumée ainsi :

—Un homme peut parler de ses choses délicates, une femme ne le peut pas.

—Eh bien, mon avis à moi, avait répliqué Serge Mikalowitch, est qu'un homme ne peut ni ne doit dire qu'il aime.

—Pourquoi cela ? lui avais-je demandé.

—Parce que, en ce cas, il dit toujours un mensonge. Ça voilà une belle découverte, pour un homme, s'apercevoir qu'il aime ! Comme s'il n'avait qu'à prononcer ce mot et qu'il dût en résulter quelque chose d'extraordinaire, un miracle quelconque ! Pour moi les gens qui disent solennellement : Je vous aime, ou se trompent eux-mêmes,

ou trompent les autres, ce qui est encore pis.

—Alors comment une femme saura-t-elle qu'on l'aime si on ne le lui dit pas ? demanda Macha.

—Je ne peux pas répondre, car je l'ignore ; chaque homme a sa manière de s'exprimer.

—Allons, encore des paradoxes ! fit Macha, allons, voyons, soyez franc ; ne vous est-il jamais arrivé, à vous-même, d'exprimer à une femme vos sentiments ?

—Non jamais je ne me suis agenouillé devant une femme et je ne le ferai jamais, ajouta-t-il en souriant.

Certes, il n'a pas besoin de me dire qu'il m'aime, pensais-je, en me rappelant cette conversation. Il m'aime, je le sais. Et tous les efforts qu'il pourrait faire pour paraître indifférent ne m'en dissuaderaient pas.

Il me parla peu de toute la soirée, mais dans chacun ces mots qu'il adressa à ma sœur ou à Macha, dans chacun de ses regards, ses sentiments se trahissaient, je ne pouvais en douter. Une seule chose me chagrînait et me donnait du dépit ; c'était de voir qu'il jugeât nécessaire encore de cacher sa pensée en jouant la froideur, quand déjà tout était si clair et lorsque nous aurions pu si facilement être heureux, au delà même du possible.

En attendant, j'étais vraiment torturée par le souvenir de ce que j'avais fait ce jour-là dans la cerisaie, tout comme si j'avais commis un crime. Il me semblait que j'avais dû perdre son estime et qu'il me blâmait fortement.

Après avoir pris le thé, j'allai au salon, il me suivit :

—Jouez-moi quelque chose, Maria ; il y a si longtemps que je ne vous ai entendue, me dit-il.

—Je désirais... Serge Mikalowitch ! Et soudain je le regardai bien en face... Vous n'êtes pas fâché contre moi !

—Pourquoi le serais-je ?

—Pour ne pas vous avoir obéi cette après-midi, répondis-je en rougissant.

Il me comprit et, secouant la tête, il se mit à sourire. Ce sourire m'avoua qu'il m'aurait bien en effet un peu grondée, mais que maintenant il ne se sentait plus la force de le faire.

—C'est fini, alors, bien fini ? nous sommes de nouveau bons amis ? dis-je, en me mettant au piano.

—Je le crois bien, répondit-il.

Dans cette vaste pièce, très élevée de plafond, deux bougies au-

lement m'éclairaient ; le reste de la salle restait plongé dans une douce obscurité. Par les fenêtres ouvertes, on apercevait les splendeurs d'une nuit étoilée et le silence imposant qui régnait autour de nous était à peine troublé par intervalles par le craquement des pas de Macha dans le salon ou par un hennissement du cheval que Serge Mikalowitch avait attaché pour une des croisées, et qui creusait la terre d'un pied impatient.

Serge Mikalowitch s'assit derrière moi, de sorte que je ne pouvais le voir ; mais partout, au milieu des ténèbres incomplètes de cette salle, dans les sons qui l'emplissaient, au fond de moi-même enfin, je sentais sa présence. Chacun de ses mouvements, chacun de ses regards, que cependant je ne pouvais distinguer, pénétraient dans mon cœur, autant que si je les eusse vus.

Je jouai une sonate de Mozart qu'il m'avait apportée et que j'avais étudiée devant lui et pour lui. Je ne pensais guère à ce que je jouais et cependant je crois que je jouai bien et qu'il fut satisfait.

Je partageais le plaisir qu'il ressentait lui-même, et sans le voir j'avais la sensation du regard qu'il attachait sur moi. Par un mouvement involontaire, tandis que mes doigts continuaient à parcourir machinalement les touches, je me retournais le regardai moi-même.

Sa tête se détachait sur le fond plus éclairé, il était assis, le front appuyé sur sa main et il me fixait de ses yeux brillants.

En surprenant ce regard, je souris et cessai de jouer.

Il sourit aussi, sécona la tête en guise de reproche, comme pour me prier de continuer.

Lorsque j'eus terminé, la lune brillait de tout son éclat et inondait le parquet de ses reflets.

Macha déclara que c'était une indignité, que je m'étais arrêtée au plus beau passage et que j'avais très mal joué. Il protesta, disant qu'au contraire je n'avais jamais mieux exécuté ce morceau que ce jour-là. Puis il se mit à se promener du salon à l'antichambre et de l'antichambre au salon ; chaque fois il me regardait en souriant.

Je souriais aussi, et sans raison aucune ; j'étais même disposée à rire aux éclats, tant j'étais heureuse de ce qui s'était passé quelques heures auparavant et à l'instant même. Disparaissait-il par la porte, je me jetais dans les bras de Macha et l'embrassais à ma place favorite sur son cou potelet, au-dessous du menton ; revenait-il,





**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

**CONTRATS POUR UN AN**

1,000 à 2,000 lignes	30 la ligne
2,000 à 3,000 "	25 "
3,000 à 4,000 "	20 "
4,000 à 5,000 "	15 "
5,000 à 10,000 "	10 "
10,000 à 25,000 "	5 "

**ANNONCES A COURT TERME**

1re insertion	10c la ligne
2me insertion et suivantes	5c "

Les annonces sont tolérées sur Agate.  
Les réclames comptent double.  
Positions spéciales: 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, d'adres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada

C Journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 14 MAI 1898

**LES BAZARS**

Rien de beau, de curieux, de drôle, d'épatant et de "navrant" comme une visite d'une heure dans un bazar. La charité a été décrite par les grands auteurs, les journaux sont remplis de rapports qui nous montrent les charmes de ces fêtes chrétiennes et l'agrement que l'on éprouve en dépensant son argent pour les pauvres et les bonnes œuvres.

Mais il y a le côté stupide, imbécile, navrant et ridicule qu'il est du rôle du CANARD de décrire.

Il y a dans les salles d'un bazar un groupe de gommeux, de colle à fillettes, de godelureaux, tous imbéciles, qui se donnent rendez-vous là le soir. Les uns ont dépensé pendant le jour en fainéants, l'argent honnêtement gagné par leurs parents. Les autres après avoir sauté le comptoir toute la journée vont se joindre à leurs confrères les dudes à fesses serrées, incapables de faire autre chose que de jolis nœuds de cravate.

Tous ces êtres sont comme des maringouins qui vont bourdonner autour des oreilles de personnes intelligentes, des insanités apprises par cœur des mois d'avance. Voici:

1er imbécile.—Il fait bien beau ce soir, mademoiselle?

2me imbécile.—Je crois que nous allons avoir de la pluie, mademoiselle?

3me imbécile.—Nous allons avoir une be le été, madame?

4me imbécile.—La guerre va être désastreuse, mademoiselle?

5me imbécile.—Les fleurs vont bientôt orner nos parterres, mademoiselle.

Et ainsi de suite. Tous parlent. Ce réunissent dans un coin et se disent les uns aux autres à tour de rôle: M'as-tu vu fleurter avec Annette? Si tu penses que je ne lui ai pas conté ça en grand à Amélie. Je crois que je puis marier la fille du gros marchand de gros P. H., je vais la laisser attendre. Au prochain bazar j'aurai embrassé Nora.

Voilà pour les hommes.

N'allez pas croire que ces demoiselles qui ne sont pas intelligentes; il y en a parfois, ne font pas des bêtises.

Entendez-les parler entr'elles:

—Dis donc, Emma, as-tu vu Alice comme elle a l'air soite ce soir.

Alice s'approche du groupe, de suite on lui saute au cou, on la trouve charmante lorsque l'on vient de la dénigrer.

Juliette, parle à sa voisine.— Mon dieu, qu'Alphonse est charmant, regarde donc comme il est bien peigné ce soir.

Rose.—Moi, j'aime mieux Eudore, regarde ses beaux gants.

Regina.—Quand je vois les chaussures vernies d'Elzéar, je le trouve charmant.

Berthe.—Y a-t-il longtemps que vous restez par icite, Maria?

Et ainsi de suite. Puis au flirte, on se conduit en imbécile.

Pour compenser le tout il y a le travail charitable de bonnes mères de familles, de gentilles dames, de charmantes demoiselles bien élevées et intelligentes.

**NOTES DE LA GUERRE**

On dit que les puissances belligérantes veulent vendre leurs vaisseaux en bois pour faire des allumettes.

L'Espagne veut acheter tout le charbon Diamant de J. O. Labrecque. Il le gardé pour ses clients d'ici.

Deux garçons en face d'un journal se chicanent au point d'en venir à se battre. L'un deux voyant que ça tournait à la bataille, s'écrie: "Ça n'est pas nécessaire de se chicaner, on est pas pour régler cette guerre là c'est l'affaire de l'Amérique et des Etats-Unis."

New-York, 25 avril 1898.

Mon cher Tiric,

Merci de ta proposition, elle est bien généreuse. Je n'irai pas au Cz-

Boulevard St-Lambert

nadi pour éviter les boulets Espagnols.

Au contraire, nous partons tous pour la guerre, pour défendre le drapeau étoilé.

La Patrie d'adoption est en danger! aux armes! aux armes!

Tant qu'à moi je me suis engagé comme tambour major dans la compagnie 103 w. c. Iveton c'est pour obtenir une position officielle de conducteur de train des officiers depuis la Nouvelle Orléans jusqu'à Key-West.

Madame Maria-Rosita se rend dans les eaux cubaines avec 49 Serins voyageurs dressés pour envoyer les nouvelles au CANARD de Montréal.

Maximilien et Henri B... ont deux été nommés comme chefs conjoints des petits tambours. Tant qu'à Orzélle elle a été nommée cantinière, tout ce qui manque maintenant c'est un bon joueur de clarinette et M. Mc Kintley ayant entendu parler de ta célébrité sur cet instrument m'a prié de te solliciter de venir joindre le beau corps de musique de *W'ee haw ken* le 69.

Ton frère dévoué,  
JULIERS.

Ladébauche a été mandé à Washington pour s'entendre avec les autorités au sujet des droits qu'il faut imposer pour payer l'indemnité de la guerre.

Notre correspondant nous télégraphie que des droits de 18 1/2 pour cent seront imposés sur les accroches-cœur, les cheveux rouges, sur les individus qui se séparent les cheveux dans le milieu, les manches de ligne, les joueurs d'accordéon, sur ceux qui disent la vérité, les shavers, les rasoirs et un droit de 24 2/3 pour cent sur les vieilles filles, les raleux, les perruques, les bis de blé-d'inde, les ventrus, les maigrichines.

Un droit ad valorem sur les tarquettes, sur le tabac canayen en feuilles et les cors aux pieds.

Un droit de 16 pour cent sera imposé sur les conducteurs de p'tits chars, les barbiers, les sept péchés capitaux et les p'tits crevés.

Un droit de 7 1/2 sur la fièvre jaune, les boutons à quatre trous, les belles-mères, les culottes courtes, les curateurs, les recoudres de tuyaux, le chemin de fer du Yukon et les têtes sèches et les calées.

Un droit de 27 pour cent sur les beaneries, les bottes pointues, les gants jaunes, le plébiscite, les tireurs de ficelle, l'eau de floride, les échevins de Québec et de Montréal, les brayes, la filasse et la poudre d'escampette, l'huile de castor et Ti coq Lapierre.

Un droit de 13 pour cent sur les mains de pain d'épice, les attaches cravates, les joncs de mariage, les

enfants morts-nés, les ministres Québec, d'Ottawa, de la Colombie Britannique, le chemin de fer de ceinture, le P'tit Windsor, la chicane entre *La Patrie* et *La Presse*, la circulation de la *Minerve*, le coucher du soleil, les lunes de miel, les mouches, les retroussés, les fausses dents, les yeux postiches, les mauvaises langues, les bouches d'égouts.

Un droit de 1 pour cent sur les vendeurs de gomme et les bâtons à tire.

**PAS CHANCEUX**

Mon cher CANARD,  
Un certain M. L. G... ayant laissé sa place natale (Cap St-Ignace, Côte de Montmagoy) pour aller à Montréal chercher de l'ouvrage, s'est engagé à bord du *Aberdeen* la semaine dernière. Il paraît qu'il ne faisait pas l'affaire. Il est parti après trois jours de service avec la courte honte et une petite air avec ses amis qui cessent de le narguer depuis ce temps là.  
INCONNU.

**RASEUR - RASES**

Un paysan fut un jour invité par son notaire à manger chez lui. Les mets furent excellents et l'un d'eux fournit la piquante histoire que voici.

La bonne Marguerite avait apporté sur la table un beau gros poulet. Il fut découpé et présenté à notre paysan. Sur l'insistance de celui-ci le notaire voulut bien se servir le premier. Il prit une aile du poulet et en la déposant dans son assiette dit tout-haut: *allibus*.

Le vicaire prend une cuisse et à son tour dit: *caxius*.

Notre brave paysan se crut obligé à dire son mot, mais, ne sachant pas le latin, il mit tout ce qui restait sur le plat dans son assiette en disant: *rasibus*.

**HOTEL ST-LAURENT**

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 85-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Périot, le propriétaire hôtelier qui possède cet hôtel.

**AUX RHUMATISANTS:**

Offrez leur un flacon d'huile de Pin Parfume et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

**COUACS**

Leçon de géographie :  
Au collège St-Hyacinthe.  
Le professeur.—Quelle est la ligne la plus courte d'un point à un autre ?  
—L'élève.—La ligne télégraphique.

Un canayen achète un terrain pour faire une spéculation.  
—Il se plaint à un ami. J'avais acheté une terre pour récolter et toute ma récolte est partie.  
L'ami.—Mais que voulais-tu donc récolter ?  
Le canayen.—Des grenouilles. J'aurais pu vendre les cuisses.

On fait l'examen à l'école élémentaire d'une campagne près de Montréal. Le curé y assistait accompagné d'un autre prêtre en visite au presbytère.  
La maîtresse leur donne une copie du programme de l'examen. Au chapitre de la politesse, se trouvait cette formidable question : " Est-il permis de se gratter devant le monde ?"  
Le petit garçon à qui on a posé cette question, tousse, penche la tête, hésite à répondre. La minute lui semble une année.  
L'ami du curé du curé le tire d'embarras.  
—C'est bon, mon p'tit, lui dit-il, tu ne gratteras quand tu en auras envie. Vas !



**LA GUERRE**

ALPHONSE XIII — C'est drôle comme ça ne rentre pas mes flèches, dans les cuirassés américains !

Deux alsaciens se rencontrent :  
—Tiens, je t'invite à dîner ; t'invine ce que je vais t'offrir ; ça commence par C.  
—Du cembon ?  
—Non, fou ; des crenouilles.

Un vieux rentier de St-Jérôme.  
Lui.—Mais, dites-moi donc pourquoi ne donnez-vous pas de mouchoir net à votre mari ?  
Elle.—Bien, ce vieux salot là il le salit tout de suite, il se mouche dedans !

Un entrepreneur de pompes funèbres a fait paraître dans un journal l'annonce suivante :  
" Pourquoi s'obstiner à vivre misérablement quand on peut se faire enterrer très confortablement pour \$50.

L'autorité paternelle est en honneur au lac St-Pierre. Le fils et le père sont sur le lac. La tempête s'éleve.  
Le père, cri au fils.—Jette l'ancre à l'eau, Baptise.  
Le fils.—Il n'y a pas de chaîne après.  
Le père.—Avec autorité, jette l'ancre à l'eau, je te dis.

La scène se passe sur un bateau de la compagnie Richelieu entre Québec et Montréal.  
—Pardon, capitaine, demande un passager, quelqu'un s'est-il jamais perdu dans cette courte traversée ?  
—Oh ! jamais, répond le capitaine ; il est bien tombé quelques passagers à l'eau, mais on les a toujours retrouvés dans la quinzaine...

Un de nos grands confrères ayant à s'excuser auprès de ses lecteurs, disait dans un numéro récent : Vu l'abondance des matières, plusieurs rapports contredisant nos nouvelles les plus importantes, n'ont pu paraître dans ce numéro.  
Nous les publierons plus tard.

**LA GUERRE**

Notre correspondant LADÉBAUCHE nous envoie un télégramme de la souricière de Manille, tout comme à notre grand confrère LA PRESSE. On trouvera peut-être étrange qu'il n'y ait rien dessus : c'est parce qu'on a coupé le câble.

Through Message Blank.

T. D FORM 2A.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY'S



COMPANY'S TELEGRAPH.

Received.

Sent.

No.	OPS. FROM	SENT BY	REC'D BY	TIME.	DATE.	No.	OPS. TO	SENT BY	REC'D BY	TIME.	DATE.

Check

From

To

### DEMENAGEMENTS

Depuis quinze jours, Montréal appartient aux démenageurs, à une foule de gens qu'on semble ne jamais avoir vus et qui sortent on ne sait d'où, pour faire jouer les meubles aux quatre coins.

Et partout c'est la même chose. Voici comment Jean Richepin, spirituel collaborateur au *Journal pour tous* raconte quelques scènes de déménagements.

Pardon, mon brave homme, c'est votre poêle que vous laissez tomber.

E je la tendis à l'ouvrier qui, interpellé par moi, avait arrêté la petite voiture à bras dans laquelle il traînait son maigre déménagement: un lit de fer, un sommier, un bahut, une table, quatre chaises ébouriffant leurs houppes de paille, un fourneau de tôle et quelques ustensiles de cuisine, dont la fameuse poêle indispensable à tout ménage parisien. Il tirait la pauvre roulotte, dans une rue montante, dont le pavé secouait son mobilier misérable. A chaque heurt, la bretelle de cuir claquait sur son épaule. Pourtant la femme poussait à la roue, mais de la main droite seulement, car elle traînait au bout de la gauche un gosse aux cheveux en chaire, avec deux chandelles sous le nez, et un drapeau blanc étoilé d'or à la fente de sa culotte de goussepain.

C'est le terme de ceux qui emportent tout leur saint-frusquin dans un charretton de louage à quatre sous l'heure. Il faut aller voir ça dans les quartiers peuplés. C'est un spectacle qui vaut le voyage.

Les gens riches ignorent les petites joies et les gros ennuis du déménagement. Un bon tapissier se charge d'exécuter pour eux le changement à vue, et leurs meubles même ne s'aperçoivent presque de rien, grâce au wagon capitonné qui leur sert de *sleeping-car* entre un appartement et l'autre.

Il n'en va pas ainsi pour les pauvres, voire pour les simples bourgeois de la moyenne classe. Dans ce monde là, le plus nombreux, c'est une grosse affaire que de déménager. Le jour fatal fait trou dans la vie. Tout est dérangé, les habitudes encore plus que les meubles. Quel *aria*!

Sougez-donc! Le matin il faut se lever à des heures indues, s'habiller ra-comme-je-te-pousse, parmi les malles où l'on a déjà serré le pantalon que l'on cherche, dans un cabinet de toilette plein de paille, où le peigne joue à cache-cache avec l'assiette au beurre, tandis que la brosse à dents s'obstine à tintinnabuler contre les parois d'un vase mystérieux qui aujourd'hui se pavane orgueilleusement hors de son ombre coutumière.

Et le café au lait qu'on n'a pas le temps de faire! Et les journaux qu'on ne lira pas! Et bébé qui crie affolé de tout ce tohu-bohu! Et madame qui lâche la queue de sa natte embrouillée pour se pencher sur la rampe de l'étage:

—Prenez bien garde aux angles du buffet. Il est en vieux chêne. Ça se casse comme du verre.

S'il n'y avait que le buffet encore! Mais c'est que tous leurs meubles, ces braves gens les ont à cœur ainsi. Il y a le beau guéridon en acajou, cadeau de la vieille tante, et le piano payé à vingt francs par mois avec tant de peine! Et sur ce piano, épousseté chaque matin si soigneusement, mademoiselle travaille les gamines qui entortilleront le cœur du futur. Sur ce guéridon, on prend quelquefois le thé avec des amis. On aime toutes ces choses, tous ces souvenirs. Parmi ces objets, ces bibelots, ces riens sans valeur, banalités pour tout le monde, il y a, pour ceux qui les ont, des lambeaux de leur vie accrochés là, et comme qui dirait des morceaux de leur cœur qu'ils y retrouvent.

Du corridor bondé, les meubles débordent sur le trottoir, pêle-mêle, les flancs hérissés de paille, les bras liés de corde, les pieds dans la boue comme des prisonniers vaincus. Les lits démantibulés livrent leurs secrets, leurs sommiers où le poids des corps a mis des affaisements, leurs matelats encore chauds du dernier sommeil. Les armoires et les commodes, sans tiroirs, ont l'air des animaux étripés. Dans les papiers, bourrés de foin, la vaisselle sonne un carillon de casse. Les chaises et les fauteuils s'offrent au derrière des passants facétieux qui les essayent. Le fameux buffet voit s'arrêter devant lui des chiens sans gêne, et son pied est bientôt ruiselant de larmes qui font une rigole jusqu'au tas des oreillers et des traversins ficelés comme un paquet d'andouilles. D'une malle entre-

baillée jaillissent des bouts de linge, la dentelle d'un pantalon de femme, une chaussette reprise et un long tuyau vert terminé par un long bec d'ivoire, qui se balance ironiquement.

—Prenez garde, cria un gamin, voilà votre pipe turque qui se sauve!

Madame rougit, et tout le monde de rire.

Et là-bas, en arrivant, quel hourvari pour s'installer! L'escalier est trop petit. Il faut démonter le buffet. La commode ne s'emboîte pas dans cette encoignure. En revanche, le piano fait mieux ici. Si l'on a des déceptions, on a aussi des surprises.

D'ailleurs, on n'a pas beaucoup le temps de souffrir des unes ou de jouer des autres. Le lit n'est pas encore debout. La nuit arrive. Vite, vite, sur le pouce, on dîne comme on a déjeuné, un poulet froid arrosé de vin au litre. Bébé tombe de sommeil. Virginie égrené quelques arpeges pour voir si le piano est désaccordé. Les hommes attendent leur pourboire.

—Comment, rien que ça, mon bourgeois! Vrai, c'est pas beaucoup! Et nous n'avons rien cassé.

On leur donne cent sous de plus en maugréant.

—Voilà ce que c'est que d'avoir tant de fourbi! dit un ouvrier qui descend l'escalier, et qui assiste au débat par la porte grande ouverte.

### Avis aux marchands de bric-a-brac

Ville des Ténèbres.

Si quelqu'un d'entre vous, avait des dynamos de seconde main à vendre, veuillez donc le laisser à savoir au Président du Comité de Noirceur, à Lachine, autrement dit Rabriello le Prince des Ténèbres, car il aura besoin d'en acheter un absolument.

Les gens de Summerca ont voulu fonder un cercle comme celui de Dorval "le cercle de Moines" qui portera le nom de "Cercle de Toupies." Les élections ont eu lieu et ont été élus, Président; Joseph Barbarin. Trésorier: Simon le Cyrénéen, tous deux célibataires endurcis. Prospérité et succès au nouveau cercle. Mes félicitations les plus empressées aux nouveaux élus.

VERITATUS.

### PRENEZ LE PAIN DE PIN PARFUMÉ

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.

Tel. Bell. ....  
" Marchands: 298.

### LA VÉRITÉ EST:

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts barre partout.

### Librairie FAUCHILL

1712 RUE St-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales: "Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série complète de fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de notes françaises, principalement la mode National, reçue tous les undis, et qui donne toutes les semaines 5 cts le numéro un patron grandeur nature. Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 30 cts gratuitement.

Toutes commandes de Volumes effectuées à trois semaines d'avis.

### L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et de description, Brûlures, Engelures, ma. de Barbe, mal de Lèvres, tumeurs d'ongles, mal de Nez et d'Oreilles, Ulcères, Il morboïdes, Ar-poules, Lèpre, etc. En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

### BRULEZ les ALLUMETTES EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

### HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.



### S.A. BROSSEAU, L.D.S.

7 Rue St-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

avec Rhume,  
ou Bronchite.

# Prenez le SIROP de PIN PARFUMÉ

Tel. Bell. ....  
" Marchands : 298 "

## Nouvelles de Québec

**Cher bon CANARD,**  
Imagine-toi qu'un Rongeur de Side-  
walks apprenti cigarettier est en oppo-  
sition avec un citoyen de cette ville  
Les deux veulent épouser la même  
jeune fille, chose qui est presque im-  
possible. Imagine toi que notre ci-  
toyen rousselé a eu une rose en pré-  
sent de sa consine. Son grand em-  
pressement fut de l'envoyer à la de-  
voile recherchée. L'apprenti ciga-  
rettier ayant connu le présent qu'avait  
ce jeune homme, prit les chars électriques.  
Ils se rendirent chez le bouquetier et acheta-  
rent une rose, qu'il mit à sa boutonnière.  
Il se précipita à courir les bruits que son ad-  
versaire faisait des cadeaux, et à la  
fin que c'était lui qui en bénéficiait.  
Bonne nuit le coquin.

Signé,  
**LE PATRON DE L'APPRENTI.**

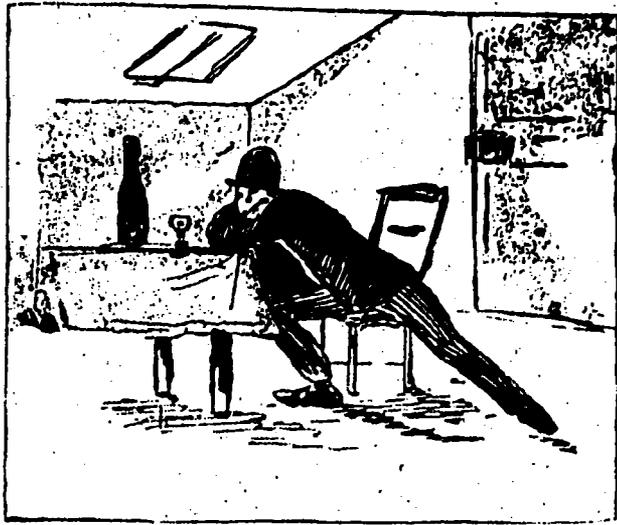
## SEPT PÉCHÉS CAPITAUX SOUS UNE FORME HUMAINE

Québec est en furie de voir s'éta-  
blir une nouvelle société sous le nom  
de "Sept péchés capitaux." Les  
membres de cette société ont eu leur  
première assemblée dans la cabane à  
Cardo. Ils ont élu chef en tête :  
L'Orgueil, commis de l'Orgueil, Jeune  
homme forestier des Avancieux, Dalbot  
dans une petite chemise, modèle de l'Impu-  
dence, Pardeux, le commis voyageur  
dans la halle pour l'Envie... For-  
tuné le watchman des Gourmands.  
L'Ennui c'est lui qui n'a pas été élu  
pour faire des petites coïères. L'O-  
mbre d'argent élu premier paresseux de  
Québec.

Voici cher CANARD, la marchandise  
qui sont représentants des  
sept péchés capitaux sur la terre.

### UN TÉMOIN.

**Cher CANARD,**  
Je t'écris aujourd'hui quelques mots  
pour te donner le résultat d'un fameux  
banquet qui s'est donné chez un ci-  
toyen laitier de Québec. Je vais t'ex-  
pliquer en quelques mots le menu :  
1ère Entrée : Soupe aux pois Lard  
saucé ; Fèves au lard ; Une carcasse de  
jeune poulet (de 5 ans).  
Entremets : " La complainte des 14  
trouvés dans la côte du Palais."  
2ème Entrée : Un verre de petite  
bière ; 3 bouteilles de bière ; Un ver-  
re de limonade ; Une chaudière de  
grau.  
Entremets : " C'était un petit avo-  
cat, tourne, tourne ma roulette, etc."  
Je ne peux pas assez te dire com-  
bien l'on s'est amusé, mais ce qui est  
le plus cocasse dans cela, c'est, qu'a-  
près avoir bien mangé l'on fit de la  
Boulevard St-Lambert



— Si c'est pas dégoûtant ! au prix où qu'est l'alcool, faut économiser  
toute la semaine pour pouvoir se culter le dimanche !

politique, Alors madame Gros lot  
(qui porte bien ce nom) et qui est une  
partisane de Monsieur Laurier, quand  
elle entendit prononcer ce nom favori  
de son cœur se mit à crier, Vive  
Wilfrid Laurier et tout le monde de  
crier encore plus fort ; alors l'on prit  
madame Gros lot pour lui donner la  
basculé, mais celle ci, qui s'était dis-  
tinguée en mangeant de la soupe aux  
pois, des fèves au lard, fit reculer les  
adversaires. Ce fut un sauté qui peul  
et à celui qui se bouchera le nez le  
premier. Mais ce petit incident fut  
bien vite oublié, et l'on se mit à chan-  
ter et à danser sur le son du fameux  
brise-gueule de P'tit Pierre la poche...  
Comme l'heure était avancée on se  
retira en se donnant la main et en di-  
sant que la poudre sans fumée était  
la meilleure.

Il doit s'en donner un autre vers la  
fin du mois, je t'en donnerai des nou-  
velles.

Bien à toi,  
**COCASSE, P. R.**

## GUERRE

On dit que le général Miles est un  
bon commandant, je lui préfère le  
"pitcher" des Jeunes Longueuil.

Un nouvel écrivain doit prendre à  
l'abordage le CANARD "next week"  
la semaine passée.

Dépêche spéciale, 13 hrs 70 mi-  
nutes.—On annonce que le général  
Miles a manqué de se faire assassiner  
par un nommé Santo Casario.

Le club Springfield est parti pour  
la guerre dimanche, 1er mai à 2 hrs  
Ils sont 9 soldats et quand ils se sont  
mis en marche le capitaine a dit : huit  
de front et le restant en bloc.

M. Ismaël Tarte est parti depuis  
six ans pour faire passer le bill du  
Yucón devant le Cortès Espagnol.

La semaine prochaine nous publi-  
rons une poésie en espagnol.

Le gouvernement yankee a acheté  
999 millions d'exemplaires de " Mon  
Trognon " pour faire mourir de rire  
tous les Espagnols qui résident en  
Chine et à Lachine.

Un nommé Charretto a été engagé  
par le gouvernement américain pour  
mesurer la fumée et ramasser les grains  
de poudre non brûlée.

Le gouvernement espagnol demande  
un bon "catcher" pour attraper les  
boulets de canons perdus dans la  
nuit.

Le gouvernement canadien a besoin

d'un charretier pour charroyer le vent,  
et les paroles en l'air de l'auteur de  
l'article intitulée : " Une Leçon " parue  
dans le CANARD de la semaine pro-  
chaine.

Le gouvernement demande du  
monde pour se faire tuer et d'autres  
pour tuer.

Sur ce je demeure,  
**ROBERT DE LONGUEUIL.**

Ménage de bohèmes.  
— Elle (chantant) :  
L'amour, c'est le soleil ;  
Le vin, c'est la rosé é-e-l  
Lui (rêveur).—Oui...mais le 8, c'est  
le terme !



## CE Q'JI SEDIT SOUS UN PARAPLUIE

Elle.—Espèce d'ours mal léché vas-tu me  
laisser long-mps comme ça à la pluie ?

Lui.—(Il veut-tu aller ?

Elle.—Tu le sais bien, conduis moi chez Joe  
Poitras, au P'tit Windsor, au coin de la côte  
St Lambert et de la rue St Jacques. C'est  
ouvert jour et nuit. Il n'y a rien de bon  
comme ses haltres, ses repas et le service est  
si bien fait.

Lui.—Eh bien allons-y.

**Boulevard St-Lambert**

# GENEREUX & CIE

227 - RUE ST-LAURENT - 227

## NOS CHEMISES...

De Couleurs variées commandées par nous et notre com-  
merce sont très recherchées. Spécialité de chemises sur  
commande, voir nos prix.

## NOS CRAVATES...

Dernier goût, un assortiment des plus complets et en ce qui  
concerne le style, ce n'est pas surpassé.

## NOS CHAPEAUX...

Tout le monde élégant les porte, empressez-vous de faire  
votre choix pour être vous aussi à la mode, nos chapeaux  
sont sans équivalent, soit par le style soit par la qualité.

Nous sommes au premier rang des marchands de Merceries.  
Nous ne négligeons rien pour vous donner les plus nouvelles  
créations. Une visite avant d'aller ailleurs.

# GENEREUX & Cie

227 Rue St-Laurent

**UNE FEMME**

I  
 La femme qui prend tout votre être,  
 Qui vous tient captif sous ses pieds  
 Et qui vous fait m/cornalste  
 Vos vertus et vos amitiés ;  
 Ce le dont le mouvant caprice  
 Est votre impérieuse loi,  
 Et qui prétend qu'on obéisse  
 Sans jamais demander pourquoi ;

II  
 Celle qui vous raille ou vous gronde  
 Sans raison comme sans courroux,  
 Douce et clémente à tout le monde,  
 A tout le mode excepté vous ;  
 Celle qui pour vous contrefaire  
 Tient à renverser vos projets,  
 Qui pour affirmer son empire  
 Avilist ses propres sujets ;

III  
 Celle qui toujours vous redresse  
 Pour manque d'égard et de soins,  
 Tardis que de votre bassesse  
 Tous les valts sont les témoins ;  
 Celle qui j' mais ne se lasse  
 D'exciter vos soupçons jaloux,  
 Et veut qu'on lui demande grâce,  
 La tête nue, à deux genoux ;

IV  
 Celle qui dompte par les charmes  
 Les esprits les plus résolus,  
 Et qui fait retrouver des larmes  
 Dans les yeux qui ne pleuraient plus ;  
 Celle qui joue à la raquette  
 Avec votre cœur palpitant,  
 Et qui va faire la coquette  
 Avec l'aveugle et l'impotent ;

V  
 Celle qui vous martyrise,  
 Qui vous torture à son souhait,  
 Celle qui fait qu'on se méprise,  
 Qu'on se maudit et qu'on se hait ;  
 Mais elle aussi qui d'un tourire  
 Vous transporte au plus haut des cieus,  
 Et qui vous foud comme la cire  
 Au premier rayon de ses yeux...

VI  
 Et bien, répondez-moi vous-même,  
 Le cœur ouvert, les yeux fermés :  
 Est-ce la femme qui vous aime,  
 Ou la femme que vous aimez ?

**DROLERIES**

Entre amis :  
 Bonnefoy. — Dis donc, Gredinet,  
 j'ai entendu dire que tu restais sourd  
 à la voix de tes créanciers ; est-ce  
 vrai ?

Gredinet. — Et comment pourrait-il  
 en être autrement, puisque je suis en-  
 detté jusque pardessus les oreilles.

Au café :  
 — Patron, vous avez augmenté le  
 prix de cette liqueur, et cependant les  
 verres sont plus petits qu'autrefois.  
 — Le patron, avec aplomb :  
 — Oûi, mais la bouteille est plus  
 grande.

**UNE BONNE SANTÉ**

Qui sera rétablie et sûrement  
 maintenue par l'usage du cé-  
 lèbre Vin de Pin Parfumé.

Les médecins :  
 Quelqu'un, peu favorable aux médi-  
 cins, a dit :

La maladie est une dispute entre le  
 malade et la maladie ; le médecin  
 vient les yeux bandés et un bâton à  
 la main pour terminer la querelle.  
 S'il frappe sur la maladie, il guérit le  
 malade ; s'il frappe sur le malade, il  
 le tue.

Emilia. — Di-moi, chère Octavie,  
 j'ai trois amoureux qui, tous trois,  
 veulent m'épouser. Je ne sais auquel  
 donner la préférence.

Octavie. — Mais, simplette, à celui  
 des trois qui a le plus d'écus.

Emilia. — Très bien ! Mais crois tu  
 que si je savais lequel, je serais venue  
 te demander conseil !

Un vieux monsieur, qui se pique  
 d'urbanité, dicte une lettre indignée à  
 sa dactylographe :

— Monsieur ! mon secrétaire, étant  
 une dame, ne peut écrire sous ma dic-  
 tée ce que je pense de vous ; moi, en-  
 tant qu'homme du monde ne puis le  
 dire ; mais vous qui n'êtes ni l'un ni  
 l'autre, pourrez deviner quelle est ma  
 pensée.

Comment payer :  
 — Vous êtes maintenant convales-  
 cent, dit le docteur, et tout ce qu'il  
 vous faut c'est de l'exercice. Vous  
 devriez faire quinze à vingt milles par  
 jour. Mais votre promenade doit  
 avoir un but.

— Eh bien, docteur, je ferai des vi-  
 sites pour tâcher d'emprunter l'argen-  
 t suffisant pour payer vos honoraires.  
 Les courses que j'aurai à faire me pro-  
 cureront l'exercice voulu.

**RESTAURANT A VENDRE**  
 Pour cause d'un surcroît d'occupation, M.  
 Henri Allard offre à vendre son Restaurant  
 qu'est situé au No 411 Rue Craig. Ce res-  
 taurant est reconnu comme le plus populaire  
 de la rue Craig. M. Allard a occupé cette  
 place d'affaire pendant treize ans. A un bon  
 acheteur, bons termes. S'adresser au No  
 403 rue Craig, coin Sanguinet.

**VIENT DE PARAÎTRE**  
**NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE**  
 M. Edmond Hardy, marchand de  
 musique, 1878 rue Notre Dame, vient  
 de publier un nouveau répertoire  
 Verande, contenant les chansons com-  
 iques les plus nouvelles.  
 Envoyez 26 cents en timbres améri-  
 cains ou canadiens et vous en rece-  
 vrez une copie.

**PATENTES**  
**OBTENUES PROMPTEMENT**  
 Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre  
 "Guide des Inventeurs," pour savoir comment  
 s'obtiennent les patentes. Informations fournies  
 gratuitement. M. A. BROWN & J. A. HARRISON, Experts.  
 Bureaux : Edifice New York Life, Montréal.  
 et Atlantic Build., Washington, D. C.

Boulevard St-Lambert

**AVIS**

**LA SOCIÉTÉ des ECOLES GRATUITES**

**... DES ENFANTS PAUVRES**

A transporté ses Bureaux au

**No. 80 Rue St-Laurent**  
**(1er Etage)**

Les distributions d'objets d'art ont lieu tous  
 les soirs à 8.30 heures.



**VIN MARIANI**

Le plus essence et le plus agréable  
 des toniques et des stimulants

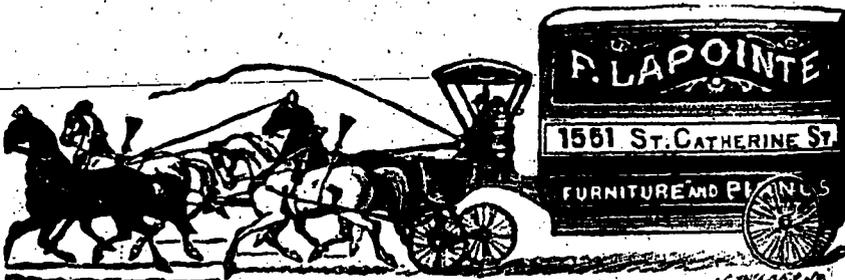
Pour le Systeme entier.

D'un goût très agréable il convient  
 parfaitement aux convalescents et  
 aux personnes les plus délicates. Re-  
 commandé par tous les médecins, le  
 clergé et la presse.

LAWRENCE A. WILSON & CIE  
 Seuls Agents au Canada.

Venu de l'Amérique, votre Vin à la  
 Coca donne à mes Pères Blancs, fils  
 de l'Europe, la force de civiliser l'A-  
 sie et l'Afrique.

CHAS. & CARDINAL de Lavignerie



**Prets...**  
**pour la Foule**

Si vous avez besoin d'un ameublement pour  
 votre maison,

**RENDEZ-VOUS ....**

au magasin populaire, là où vous trouverez un assorti-  
 timent de meubles des plus complets

Ouvert tous les soirs, chez

**F. LAPOINTE,**

La maison de meubles reconnue par ses bas prix.

**1551 RUE STE CATHERINE.**